30

no. 78

LA GVERRE CIVILE

EN VERS BVRLESQVES.



A PARIS,
Chez CLAVDE HVOT, ruë ſaint Iacques, proche les Iacobins, au pied de Biche.

M. DC. XLIX.



LA GVERRE CIVILE

EN VERS BVRLESQVES.

PVisqu'on dit que i'ay l'humeur folle
Puisque mon style est assez drole,
Et qu'aprés le demy sextier
Que d'vn trait ie bois tout entier
Resuant comme vn homme d'affaires
A nos politiques mysteres
I'assemble des termes bouffons ;
Et m'en sers comme de chiffons
Dans le temps d'vne apres soupée
Pour en bâtir vne poupée
Qui ne diuertit que les grands
Et non pas les petits enfans:
Puisqu'en cette sorte d'écrire
Autresfois ie vous ay fait rire,
Faisant pleurer vn Carnaual
Qui se plaignoit d'vn Cardinal
A qui ie n'ay nul soin de plaire
Lecteurs ie vous veux satisfaire ;
Et puisque ie suis de loisir
Donner, & prendre du plaisir.
Ie vous veux conter la naissance
Non pas des guerres que la France
Fait souuent auec ses voisins
Qui quelquefois sont les plus fins,
Et qui iamais n'auront la gloire
D'vne veritable victoire,
Mais de celles ou maintenant
Le pere armé contre l'enfant
Sur vne espaule, ou sur les hanches
Portent tous deux escharpes blanches;

Il n'eſt pas iuſqu'au Gazetier
Pere, & fils d'vn meſme meſtier,
Dont l'vn à ſaint Germain ne crie
Contre nos bons conuoys de Brie,
Et l'autre en faueur de Paris
Ne face de contraires cris.
Ie chante les guerres malines
Que nous appellons inteſtines
Parce qu'elles cauſent des maux
A faire plaindre les boyaux,
Et que dans ſes propres entrailles
Vn pays voit ſes funerailles.

Le monde encor dans le berceau
Comme vn ieune chien tout nouueau
Ne ſongeoit pas à la fineſſe
d'empeſcher le pain de Goneſſe,
Ni le colloque de Poyſſi
D'où les bœufs nous venoient icy:
Car alors qu'Adam le bon homme
Fit collation d'vne pomme
Dont l'auoit prié le ſerpent
Qui depuis eſt touſiours rampant,
Il monſtra bien que l'innocence
L'accompagnoit dans ſa naiſſance;
Cette innocence toutesfois
Merita la rigueur des lois;
Et ce grand Maiſtre que l'on prie
Qui n'entend point de raillerie
Le condamna ſeuerement
Comme dit le vieux teſtament.
Noſtre bon Pere deuint ſage
Par ce mauuais apprentiſſage,
Et ie croy que ſa femme & luy
Sont en Paradis auiourd'huy.

De ces deux premieres perſonnes
Il en vint quantité de bonnes,
Mais de meſchantes il en vint
Pour vne bonne plus de vint.
Caïn le premier de la race
Fut ſi plein d'enuie, & d'audace,

Que viuant en determiné
Il tua ſon frere puiſné.
Et ſçauez-vous bien la querelle
Qui rompit l'amour naturelle
De ces freres qui ſans delit
Pouuoient receuoir dans leur lit
Vne ſeur faute d'autre femme
Ce qui maintenant eſt infame ?
C'eſt que Caïn ce gros vilain
Dont l'eſprit fut touſiours malin
Voyoit que d'Abel les oüailles
Eſtoient graſſes comme des cailles,
Et celles de ce fier aſpic
Auoient moins de graiſſe qu'vn pic ;
Tellement qu'vn iour ce prophane
Auec la machoire d'vn aſne
A ſon frere caſſa les dents
Il y a prés de ſix mil ans.
Il pourroit bien dire au Poëte,
Vrayement vous n'eſtes qu'vne beſte ;
Car contre qui pouuois-ie alors
Faire de barbares efforts,
Que contre mon pere ou ma mere
Il valoit mieux tuer mon frere.
Mais certes c'eſt vn argument
Digne d'vn mauuais garnement.
Car moy d'vne replique forte
Ie le confondrois de la ſorte.
Quoy meſchant hay d'vn châcun
Il n'en faloit tüer pas vn.
Cependant Abel ſans nul crime
A ſon frere ſert de victime,
Et voila le commencement
De ces guerres ſans fondement,
Si ie vous racontois en ſuite
Du fameux peuple Iſraëlite
Les ſeditions, les rumeurs,
Effets de mauuaiſes humeurs
Et tout ce qu'en conte l'hiſtoire
Que l'on eſt obligé de croire,
Ie vous ſerois pour le certain
Plus long que n'eſt vn iour ſans pain,

Tels qu'auiourd'huy durant ce ſiege
Où l'on nous a tendu le piege
L'on voudroit nous faire ſouffrir,
Mais il faut noblement mourir.
Si ie feüilletois auec peine
L'hiſtoire Grecque, & la Romaine
I'entens traduites en François
N'eſtant ny Latin ny Gregeois
Ie vous ferois voir de carnage
De brûlement, & de pillage
Plus entre freres, & couſins
Qu'entre les eſtrangers voyſins;
A cauſe qu'entre les familles
L'on voit touſiours mille caſtilles.
Vous ſçauez comme il en alla
Entre Marius, & Sylla,
Quand ils ſe renuoyoient les teſtes
Comme bales ſur des raqueſtes.
Et que pour gangner de l'argent
Il ne faloit qu'eſtre ſergent
Où bourreau, car ſi dire on l'oze
C'eſtoit lors vne meſme choſe;
Et meſme en ce ſiecle fameux
Ie croy que ce n'en ſont pas deux.
Vous ſçauez bien quels coups d'épée
Donnerent Ceſar, & Pompée
Qui dans les champs theſſaliens
Mirent ſi bien la nape aux chiens.
Tout le monde ſçait que d'Auguſte
Le party n'eſtoit pas trop iuſte
Quoy qu'il deffit les aſſaſſins
Tant caualiers que fantaſſins.
Pour Antoine, & ſa Cleopatre,
Se trouue-t'il d'Acariaſtre
Qui n'ait quelque compaſſion
De leur fidelle affection?
Ie les plains, Dieu me ſoit en aide
I'en iure par la Calprenede,
Ie plains le ſerieux Caton,
Et le bien-diſant Ciceron
Morts de differente maniere;
L'vn tendit hors de ſa litiere

Le col qu'vn pendart ſon client
Luy vint couper tout en riant,
Et l'autre d'vn couteau ſans gaine
Se farfoüilla dans la bedaine
Quoy qu'on dit qu'il ne fut pas gras;
Mais au moins voila leur trépas.
Icy le lecteur n'a que faire
Dans vn ſtyle extraordinaire
D'examiner ſeuerement
Lequel mourut premierement
Suffit que ſelon ma couſtume
Ie ſuiue l'ardeur de ma plume;
Et que pour repaſſer les monts
Ie ramentoiue encor les noms
De ces meſſieurs dont l'Italie
A veu la ſanglante folie
Des Guelphes, & des Gibellins
Riche rime des Gobelins.
De vous parler de l'Angleterre
Dont la Couronne eſt cheute à terre
par vn grand coup de coutelas
Qu'a doné le bourreau Farfax;
Ie croy qu'il ſeroit inutile
Ayant le feu dans noſtre ville
De prendre garde aux eſtrangers
Qui ſe moquent de nos dangers.
Ne diſcourons que de la France
Qui s'en alloit en decadence
Sans le ſecours du Parlement
Le ſiege de l'entendement.
Parlons de ces maudites guerres
Qu'elle fait ſur ſes propres terres
Au lieu d'attaquer l'Eſpagnol
Et ſon Archiduc Leopol
Dont la charité m'eſt ſuſpecte
Auec ſa Lettre tant honeſte
Qu'il eſcriuit au Parlement
Qui ne s'y fie nullement.
Ce ne ſeroient pas des nouuelles
Que de vous parler d'Arteuelles.
Laiſſons à part les Maillotins,
Caboche, & mille autres mutins;

Passons vistement sur la ligue
Qui de corps eust fait vne digue
A Montcontour, où à Coutras
Ou l'on coupoit jambes, & bras,
Laissons-là la vieille querelle
Pour vne creance nouuelle.
La Rochelle, ny Montauban,
Castelnaudarry, ny Sedan
Ne me mettent pas fort en peine,
Mais parlons de Paris sur seine
De cet vniuers racourcy
La cause de tout mon soucy;
Et disons quelque bonne chose
Parmy tant de Vers, & de Prose.
Vn Prince qui fut triomphant
Au point qu'il cessa d'estre enfant,
Et qui remporta de l'estude
L'esprit poly, & le bras rude
Cet heros qu'on nomme Condé
Qui sans iamais quitter le dé
Plein de la chaleur ordinaire
Que donne le jeu sanguinaire
A gangné pour les fleurs de lys
Les Masses, & les parolis
Fut persuadé que l'histoire
Ne prosneroit pas bien sa gloire
S'il n'abbatoit que des Flamans,
Des Espagnols, des Allemans,
Qu'il n'y auoit rien que la France
qui fust digne de sa vaillance
Et qu'il seroit vn grand vainqueur
S'il luy pouuoit percer le cœur.
Cet homme sur qui tant de plumes
Ainsi que marteaux sur enclumes
Donnent tous les iours tant de coups,
Celuy qui nous traitoit en foux
Encor qu'il ne soit pas fort sage
Ce Cardinal au beau visage
Mais à l'esprit laid & malin
Autrement Iules Mazarin
L'amour & l'espoir de la France
Mais c'est à dire à la potance,

Ce diable de Sicilien
Qui vaut moins qu'vn Italien
Enpauma l'eſprit du ieune homme
Tel que iamais n'en porta Rome
Iuſqu'à l'engager au deſſein
De nous faire mourir de faim
En nous oſtant pain, & pitance
Dont pourtant i'ay pleine la pance.
Ce qui me fait plus enrager
C'eſt de voir Paris aſſieger
Qu'elle pitié ! qu'elle vergogne !
Par des Diables nez en Pologne
Des monſtres ſeptentrionaux
Qu'vn iour ie verray bien penaux ;
Car ayant pillé les villages
Ils croyoient porter leurs rauages
Iuſques dans le cœur de Paris
Ou reſte encor quelque louys,
Pour leur épargner donc la peine
D'en faire autant qu'au Bourg la Reyne.
Le Parlement qui n'eſt pas ſot
A Themis fit prendre le pot
Qui ſied mieux dans l'échaffourrée
Qu'vn bonnet à forme quarrée,
Et troqua contre vn iuſte au corps
Fourré dedans, & ſur les bords,
Sa robe d'hermine doublée
Dont elle eſtoit emmitouflée,
Iuſqu'à luy donner en ſoudart
Vn manchon de peau de renard.
L'on trouue qu'elle a bonne mine
Corcelet moitié ſur poitrine
Et l'autre moitié ſur le dos
Pour ſe garantir d'Atropos,
Et pour mieux luy faire la nique
On luy mit en main vne pique,
D'autres diſent vn piſtolet
Et d'autres diſent vn mouſquet ;
Selon la brauache couſtume
A la teſte elle mit ſa plume,
Et changea ſi bien de meſtier
Qu'elle prit vn autre mortier.

Ouy la bonne Dame Iuſtice
A quitté iuſqu'au pain d'épice,
Et ne trouue rien de ſi bon
Que le pain de munition,
Le Bourgeois voyant l'equipage
De la Deeſſe iuſte, & ſage
Qu'il cherit, & reuere tant
D'abord en voulut faire autant,
Et d'vne bonne intelligence
Pour ſe ſauuer de l'indigence
Dont le menaçoit Mazarin
Voulut combatre pour du pain,
Car du reſte de la cuiſine
Il ne craignoit pas la famine,
Et meſme ſi ie l'entens bien
Maintenant il ne craint plus rien.
Il ne parle que de ſe batre
Chacun ſe fait tenir à quatre
On veut malgré le general
Sortir à pié, ou à cheual,
Et des cohortes ennemies
On en veut faire des roſties.
Il eſt vray qu'au commencement
On eſtoit dans l'eſtonnement,
Car le premier iour des vacarmes
Où l'on n'auoit point de gendarmes
Le peuple diſoit tout troublé
Ie ſons pris comme dans vn blé.
Moy meſme qui vous en fais rire
Ne me voyant pas dequoy frire,
Ie diſois ſi le pain eſt cher
Le pauure n'en ſçaura maſcher,
Car le riche peu charitable
Ne ſongera que pour ſa table
Et l'vzurier faiſeur de pain
Voudra de l'argent auant main.
Tout le ſecret de mon optique
C'eſtoit de voir vne boutique
Qui produiſit dame Cerez
A trauers baluſtres, & rets:
Quand i'en voyois vne fermée
Mon ame eſtoit toute alarmée,

Et croyois que le boulanger
Luy mesme n'eut pas à manger.
Peu souuent passant par la ruë
Quelque pain s'offroit à ma veuë
Mais accompagné comme vn Roy,
Et vous eussiez dit d'vn conuoy,
Non pas comme celuy qu'on porte
A l'Eglise d'vne autre sorte,
Quoy qu'il fut sacré pour mes mains
Autant que reliques des Saints.
Maintenant sans aucune garde
Non seulement ie le regarde,
Mais i'en fais craquer sous mes dents
Tous les repas pour mes six blancs,
Et non pas pour vne pistolle
Comme dit quelque teste folle
De ces flateurs de saint Germain
Qui deuroient tous creuer de faim.
Acheuons donc nostre burlesque
D'vn raisonnement non grotesque
Mais plutost fort, & serieux:
Qu'allant tousiours de mieux en mieux,
Que grossissant tousiours nos troupes
En mangeant, & vuidant les coupes
Comme on faisoit au Carnaual
Par dispense du Cardinal,
Et qu'approcbant quoy que l'on die
Force pommes de Normandie
Ie ne croy pas que de long-temps
L'on nous face roüiller les dents.

FIN.

Auec permission de vendre.